

Guy Hennebelle, l'homme de tous les combats

Janine Halbreich-Euvrard

Numéro 116-117, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/779ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Halbreich-Euvrard, J. (2004). Guy Hennebelle, l'homme de tous les combats. *24 images*, (116-117), 56–56.

Guy Hennebelle, l'homme de tous les combats

par Janine Halbreich-Euvrard

« Ce n'est pas seulement quand un cinéma va bien qu'il faut s'en soucier, mais aussi quand il semble connaître une traversée du désert ». Voilà ce que soulignait en 1986 Guy Hennebelle dans la revue *CinémAction* qu'il avait créée dans l'effervescence des années 1970 pour mettre en lumière notamment les petites cinématographies comme la nôtre. Sous le titre « Aujourd'hui, le cinéma québécois », ce numéro 40, coordonné par Louise Carrière et préfacé par Guy Hennebelle et Dominique Noguez, tentait – selon le principe des regards croisés – d'analyser ce qui était advenu du cinéma québécois depuis ces fameuses années 1960 où plusieurs films avaient connu en France un grand succès d'estime et placé notre cinématographie sur la carte des cinémas nationaux. Soucieux du sort des minorités, l'homme de combat se demandait alors, fébrile : « Le cinéma de l'an 2000 entendra-t-il encore le son du français d'Amérique autrement que sur un mode folklorique ? Bien triste serait un monde monocorde où tous les écrans *Speak-erai-ent White!* » Aujourd'hui, Guy Hennebelle, l'ami du cinéma québécois, le journaliste et l'éditeur, nous a quittés à la suite d'un cancer et son regard à la fois vigilant et inquiet nous manque déjà.

Guy Hennebelle était né en 1941 à Armentières. Après des études de journalisme en Belgique, il anime un ciné-club et rédige des critiques pour *Téléciné*. De 1965 à 1968, il vit en Algérie où il est responsable de la rubrique cinéma au quotidien algérien *El Moudjahid*. De retour en France, il collabore à *Jeune Afrique* et écrit régulièrement dans les revues *Cinéma* et *Écran*. Mais en 1972, une poliomyélite le laisse paralysé des deux jambes. La maladie ne l'empêchera pas toutefois de devenir un des meilleurs connaisseurs du film militant et du cinéma anti-impérialiste des pays du tiers monde qu'il défendra résolument dans la publication *Quinze ans de cinéma mondial* parue en 1975. Il dirige par la suite la rubrique consacrée au cinéma militant dans la revue *Écran* et toute une génération de cinéastes africains et maghrébins devront alors lui en être

reconnaissants tant en France qu'à l'étranger. En 1978, il fonde avec son épouse Monique Martineau la revue *CinémAction*, dont chaque numéro sera consacré à un thème précis comme, par exemple, la description d'un genre, l'univers d'un cinéaste ou un état des lieux des théories esthétiques du cinéma. En 1971, la revue *Panoramiques politiques et société* voit le jour sous sa direction. Cette nouvelle publication traitera de différents enjeux de société contemporains (le chômage, la laïcité, les banlieues, etc.) avec la volonté, comme il le disait lui-même, de s'en prendre à ce qu'il appelait « l'unanimité politiquement correct ». À noter qu'il a été également directeur de la collection « 7^e Art » aux Éditions du Cerf depuis 1983.

Personnellement, c'est en 1973 que j'ai parlé à Guy pour la première fois. Je venais d'être nommée responsable de la section cinéma du Festival d'art contemporain de Royan, festival dont j'allais, durant quatre ans, faire la plateforme des cinématographies du tiers monde. Nous ne nous sommes cependant connus qu'un an plus tard : Guy venait de contracter la poliomyélite et, n'ayant pas accepté sa nouvelle condition, il ne souhaitait pas faire de nouvelles rencontres. Débutèrent alors une amitié et une complicité que la mort n'a pas interrompues. Ce qui nous amena à faire ensemble, en 1976, un numéro édité par la *Revue artistique et littéraire* intitulé « Israël-Palestine, que peut le cinéma ? » une première alors qu'Israéliens et Palestiniens n'avaient pas à l'époque le droit de se rencontrer.

Guy était un homme d'une volonté et d'une dignité qui frôlaient parfois la froideur. Il détestait qu'on le plaîne et, en retour, il ne s'apitoyait que sur peu de gens. Sa sensibilité et sa générosité, il fallait les deviner. Mais moi, je sais comme il était présent lorsque j'allais mal, lorsque, pour me faire oublier une douleur personnelle, il me bombardait de travail, comme la fois où il m'envoya à un colloque passionnant à Téhéran. Je sais comme il m'en-

courageait, me poussait, m'engueulant presque lorsque, parfois, par manque de courage ou de confiance, je remettais au lendemain des articles difficiles à écrire. Je sais aussi tous les gens merveilleux que j'ai rencontrés grâce à lui : Albert Memmi (éminent philosophe et sociologue, dont le *Portrait d'un colonisé* reste un texte fondamental), Maxime Rodinson (sans doute le plus grand spécialiste de l'islam, dont la biographie de Mahomet fait autorité) et tant d'autres. Guy était avant tout un passeur, un habile médiateur, un « Chatran » (un marieur, comme on dit en yiddish). Il aimait que les gens se rencontrent, polémiqument ; il aimait que les idées fusent. Je me souviens entre autres d'un déjeuner inoubliable avec Maxime Rodinson et Michel Euvrard, place de la Bastille, durant lequel Rodinson chanta des chansons de la Résistance en yiddish au grand ravissement de Guy.

Je me rappelle tant de choses. Guy, mon ami, je te dois tant. Tu es là tout près, et tu étais là lorsque j'ai organisé en mars 2003 – sous un thème qui nous avait déjà rassemblés – le festival « Israéliens/Palestiniens : que peut le cinéma ? » Tu seras aussi en tête du livre d'entretiens qui portera le même titre. Tu voulais d'abord que nous fassions ce livre ensemble pour *CinémAction*, puis il y a eu un de ces malentendus qui éclatent parfois entre gens trop passionnés. Mais c'est toi qui avais raison, et parce que tu m'as appris à ne jamais lâcher, le livre sortira et il te sera dédié. ◀

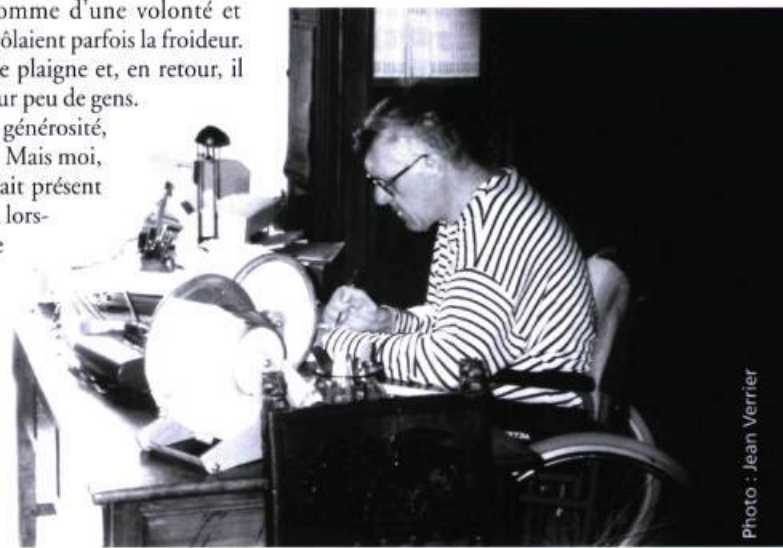


Photo : Jean Verrier